



Chrétiens dans l'Enseignement Public

Chemin de croix des enseignants

Mercredi 24 août 2022

St Aubin les Elbeufs (76)

Ce Chemin de croix des enseignants, publié et mis en ligne à l'occasion du vendredi saint 2023 (7.04.2023) a été rédigé par des enseignants chrétiens lors de la session de pré-rentrée des actifs organisée par Chrétiens dans l'Enseignement Public (CdEP) chez les Sœurs du Sacré Cœur, à St Aubin les Elbeufs près de Rouen, fin août 2022. Il a été écrit dans le cadre d'une formation sur la prise en compte des émotions, à la suite d'une méditation en commun sur les tableaux d'un Chemin de croix de Françoise M artiste locale dont les tableaux étaient dans le couloir des sœurs.

1^{ère} Station Jésus est condamné à mort



Seigneur Tu es condamné. Situation grave où se mêlent bien des émotions, la peur mais aussi pour Toi qui mets ta confiance dans le Père, la sérénité, la paix.

C'est bientôt la rentrée, moment grave où moi aussi je suis habitée par différentes émotions. La Joie de retrouver les collègues, la Joie de mon métier, de tenter d' élever chaque jeune qui sera devant moi.

Mais je suis aussi habitée par la peur. Comment seront les TSTI2D cette année ? J'ai encore en mémoire toutes les difficultés avec les grands garçons. Il y a aussi l'inquiétude sur mon rôle de Professeur principal et la déception de ne pas être en binôme avec le collègue de Sciences Physiques.

Des enfants, des jeunes sont aussi habités par ces émotions .

La Joie pour ceux qui sont à l'aise à l'école, pour ceux qui considèrent l' école comme leur deuxième maison. La tristesse, l'inquiétude pour ceux qui sont en difficulté scolaire ou relationnelle.

Je te confie Seigneur les Joie et les inquiétudes des enseignants, des membres des communautés éducatives, des élèves et des étudiants.

Envoie sur chacun ton Esprit de Paix, de Force et de Courage sur chacune et chacun.

2^{ème} station : Jésus est chargé de sa croix

Jésus écrasé par toute la misère du monde, sur la croix, tu portes toutes les injustices, la souffrance, le poids du mal ...En toi je reconnais chaque frère chaque sœur accablée humiliée abattue niée aux quatre coins du monde et de tout temps et aujourd'hui Dans cette maltraitance institutionnelle qui fait qu'élèves enseignants parents vont mal dans cette école où ils ont du mal à se retrouver et à grandir. Aide -nous à alléger chacun à porter ce fardeau pour l'aider à le dépasser et avancer vers la lumière.



3^{ème} station : Jésus tombe pour la 1^o fois



Je suis cet enfant qui grandit juste avec sa mère qui est handicapée, seule abandonnée par mon père après son accident grave et sa longue hospitalisation, et la rééducation qui a pris plusieurs mois.

Là, je n'y arrive plus.

En plus de cette vie difficile, cela fait quelques jours que je suis moqué, harcelé, racketté, exclu. Je suis épuisé, découragé, abattu. Je ne connais personne qui puisse m'aider, personne à qui en parler. Je suis à terre.

4^{ème} station : Jésus rencontre Marie, sa mère

Jésus a la chance d'avoir toujours sa mère qui lui exprime :

- Son amour inconditionnel,
- Sa tendresse,
- Sa compassion.

Sa mère Marie porte le découragement de Jésus, sa souffrance en silence.

Je reste démunie face à un enfant dont la relation d'amour avec sa mère n'est pas visible.

Jésus ressent du réconfort, sait s'abandonner dans les bras de sa mère. Il est apaisé, consolé.

Je me sens appelée à porter mes élèves.



5[°] station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix



Simon de Cyrène passe par là... Il n'a pas le choix, mais il t'aide Jésus...

Enseignante envoyée dans une école difficile, je l'ai choisi, d'autres, non. Mais là où nous sommes, nous faisons de notre mieux pour aider, accompagner, relever les élèves qui nous sont confiés.

Souvent, parfois, le fardeau est trop lourd. Heureusement, un collègue attentif, un parent reconnaissant, une équipe bienveillante nous aide à porter ce poids, à continuer le chemin.

Souvent, parfois, c'est nous qui sommes soutien pour tel ou tel enfant, adolescent qui a

envie de baisser les bras.

Que nous soyons ceux qui sont aidés ou ceux qui aident, Seigneur, c'est ton chemin que nous voulons suivre.

6^{ème} station : Véronique essuie le visage de Jésus

Véronique console Jésus et essuie son visage défiguré par la souffrance. Sur le mouchoir se dessine le visage du Christ traversant la Passion, ce visage qui bientôt sera transfiguré.

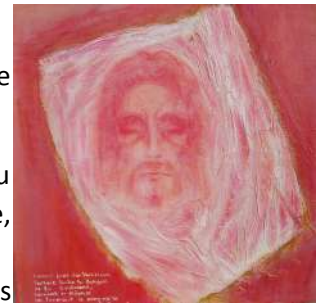
La consolation de Véronique empreinte de tendresse et de douceur soulage la souffrance du Christ. Le réconfort apporté agit comme un baume réparateur. Consoler soulage, apaise, répare...

Qu'il est bon de se sentir réconforté, soutenu, soulagé par le Christ. Tout semble alors plus léger.

Il peut y avoir des blessures semblant anodines mais qui, si elles se répètent, peuvent parfois laisser à terre, nous fragiliser dans l'identité personnelle ou/et professionnelle.

Je rends grâce pour les Véronique présents et rencontrés sur la route. A cet instant, je pense à certains d'entre eux, je prie pour eux. Aide-nous à être attentif à nos collègues et élèves en souffrance ou fragilisés. Donne-nous la grâce de ne pas nous laisser parasiter par des souffrances passées, mais au contraire d'aller de l'avant. Que cette rentrée ouvre un nouveau commencement à l'image de la page neuve d'un cahier.

Nous sommes tous embarqués dans l'aventure éducative et appelés à former une communauté éducative. Jésus est présent avec nous dans nos chemins de croix.



Station 7 : Jésus tombe pour la 2[°] fois



Jésus,

Tu tombes pour la deuxième fois. Ta croix est lourde et tu n'es pas au début de ta passion. Ce qui m'impressionne, c'est que tu te relèves. Malgré la douleur, malgré l'épuisement. Que ressens-tu ? Je me dis que tu ne veux pas montrer au monde que tu fléchis ou bien que, comme tout homme, quand tu fléchis, tu trouves la force de te relever. Tu sais que tu vas vers le Père, tu sais que tu vas changer l'humanité. Tu te relèves donc. Tu es un exemple pour moi dans les trop nombreux moments de découragement. Quand je suis accablée par la charge de travail. Quand je suis submergée par les récits de vie de mes élèves. Quand ils sont ingrats parfois. Quand les collègues me vouent aux gémonies parce

que je ne travaille pas comme eux. Mais je ne peux pas m'effondrer car toi tu t'es relevé pour nous, pour aller

jusqu'au bout de ta passion et pour nous sauver. Ta force, c'est celle que t'a donnée le Père. Ma force, c'est Toi Jésus. Tu as fléchi, je fléchis. Tu te relèves, je me relève et je continue le chemin malgré les embûches. Parfois tu me fais signe, en mettant un ancien élève sur ma route, en donnant à un élève l'audace de me remercier pour ce que je fais. Alors je te rends grâce.

Station 8 : Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

Je parle au nom d'une collègue qui était en très grande souffrance par rapport à un élève de sa classe au profil particulier.

« Merci de m'avoir écoutée, d'avoir entendu ma souffrance et d'avoir cherché ensemble une solution ».



Station 9 : Jésus tombe pour la troisième fois



Tu t'effondres Seigneur pour la troisième fois. C'est si dur.

En te voyant sur le sol, nous pensons à ces enseignants qui n'en peuvent plus, qui ne voient d'autres solutions que de s'arrêter ou ceux qui continuent au-delà de leur force et qui finissent par craquer. Ils ont l'impression qu'ils ne pourront plus jamais se relever, retourner dans une classe, récupérer leur énergie. Ils se sentent tellement mal, tellement accablés... Ils te rejoignent sur ta dernière chute... Ils ont tellement envie d'abandonner...

Toi tu finis par te relever, par reprendre ce chemin qui te mène à la mort puis à ta résurrection. Donne-leur de trouver ce sursaut pour essayer de retrouver l'espérance malgré tout.

Station 10 : Jésus est dépouillé de ses vêtements

Les voilà exhibés dans leur nudité d'os, comme pour mieux les soumettre, devant les barbelés du camp, victimes d'une civilisation qui a oublié de placer l'humanité dans le savoir et les connaissances, ce qui a de quoi glacer. Jésus est dépouillé, humilié, seul : la mort approche. Il reste quatre stations. Les dés sont jetés à côté du crachat rouge d'une mare de sang. Le manteau du Christ, c'est leur vie. Elle n'est plus qu'un jeu dans les mains des tortionnaires. Sans valeur, a-t-elle encore un sens ? Mais ta passion, Seigneur, se penche sur eux. Regardes-tu les dés ? Tu es devant, plus grand sur la droite, mais sans visage. Est-ce parce que tu as tous les visages de ceux que nous laissons de côté, que nous dépouillons, que nous humilions sans même le voir, nos élèves parfois ? Mais le regard d'un squelette plus avancé dans la mort que toi, dirait-on, semble t'interroger ? Montre-nous ton visage, ou plutôt non, laisse-nous le chercher dans les corps que nous laissons de côté. Ton corps brun laisse transparaître le rouge horizon de l'insulte faite à l'homme. Ton absence est présence, ton anonymat qui s'incline légèrement témoigne de ton accablement devant nos lâchetés, notre confort. Réveille nos yeux ! Si tu as quitté ton visage, mets-le pour nous sur ces faces ignorées pour que nous leur soyons plus attentifs. Combien d'élèves oubliés, de collègues délaissés, de frères abandonnés parce que leur détresse nous effraie ? Tu t'effaces presque, happé par le rouge infernal : la passion continue, mais la Résurrection commence.



Station 11 : Jésus est attaché à la croix



Les soldats l'ont monté et l'accrochent à la croix. Lui se sent effrayé, anxieux, oppressé, anéanti.

Son corps est-il endolori par le clou qui s'enfonce dans la paume de sa main ou ressent-il une douleur extrême ?

Le sentiment d'abandon commence à poindre.

Dans les yeux de ceux qui regardent il y a de l'incompréhension, du chagrin, du désespoir, de la nervosité ou une affliction profonde.

Toi, Jésus tu as mis tes bras dans les bras de la croix. Ta main reste ouverte, la paume dirigée vers le haut. Ce geste, nous le faisons nôtre quand nous recevons de l'autre, quand nous accueillons l'autre. Tu accueilles ce qui va se passer : la violence et la haine vont pourtant paralyser tes bras.

Prions pour que nous sachions garder les paumes de nos mains toujours bien ouvertes pour recevoir et accueillir les événements de la vie.

Station 12 : Jésus meurt sur la croix

Voilà, c'est fini ! Jésus expire sur la croix, la tête inclinée en avant, les bras étirés, le corps affaissé.

La crucifixion c'est l'horreur ! C'est la solitude, l'isolement, l'abandon...

Mais la promesse de la résurrection (que nous connaissons, nous, par les récits des évangélistes) nous met dans l'attente et nous conduit à considérer la croix comme une victoire intemporelle.



Station 13 : Jésus est descendu de la croix et remis à sa mère.



Marie, comme toutes les mères, malgré le sacrifice que tu savais, tu souffres éperdument d'avoir perdu ton fils. Sur cette toile, il est mort mais il paraît apaisé, s'abandonnant dans tes bras. Tandis que toi, Marie, on lit sur ton visage un mélange de profond chagrin, de désespoir, peut-être de colère. Tu cries, tu es anéantie. Et dans le même temps, tu l'enveloppes encore de ton amour et de ta tendresse comme lorsqu'il était un petit enfant. L'amour des mères, leur tendresse, leur courage, leur robustesse : ce sont tes qualités Marie. Tu nous inspires, tu nous vivifies.

Prions pour toutes les mères qui ont perdu un enfant : accidentellement, de maladie, ou parce que les heures sombres de l'Histoire l'ont voulu ou le veulent encore.

Prions enfin pour les mères de nos élèves qui ont tant à porter elles aussi.

Station 14 : Jésus est mis au tombeau.

Le tombeau est représenté par une plage colorée bleu azur, couleur de la paix, de la plénitude et non du deuil. Cela nous amène à considérer la mise au tombeau non comme une fin, mais comme une ouverture sur un autre monde : le Royaume de Dieu. Les bêtes ne sont plus carnivores, la couronne d'épines se transforme en bourgeons de la vie qui recommence, une vie renouvelée, apaisée, où l'homme est transfiguré par l'amour du Christ.



Parfois c'est l'hiver...Il me semble alors que rien n'avance plus, rien ne bouge plus, pourtant il me semble que le vent de l'Esprit ne chasse plus les nuages qui menacent...et pourtant la sève circule mystérieusement dans les bois morts, prémices de bourgeons, de fleurs, d'un feuillage abondant et de fruits. Dois-je chercher la joie seulement dans la profusion de la vie, dans son abondance. Comment puis-je vouloir goûter les fruits sans accepter l'hiver, sans accepter de perdre des feuilles ? Dans ce froid hivernal, je prends le stéthoscope de la prière ; j'entends déjà la vie en train de sourdre au cœur de mes hivers et comme l'apôtre Jean qui se penche sur la poitrine de Jésus, je peux déjà entendre un cœur qui bat et qui veut battre à l'unisson du mien, de celui de mes frères et sœurs. Je peux dire à Jésus alors comme Éluard à Elsa « Quand nos ciels se rejoindront, ma maison aura un toit . »

Station 15

Seigneur, permets que pendant cette nouvelle année scolaire qui commence, nous faisons vivre les mots : ressuscité, lumière, joie, paix, victoire, libération, solidarité, soulagement, communion, nouveau souffle...



Retrouvez aussi ce chemin de croix enregistré et illustré par les 15 tableaux de Françoise M

sur notre [chaîne Youtube](#)

et sur nos [page Facebook](#),

[compte Instagram](#)

[compte Twitter](#)

et notre site internet : <https://www.cdep-asso.org>